

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction Jean-Marie Hordé
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



JAHA KOO

THE HISTORY OF KOREAN WESTERN THEATRE

Du 23 septembre
au 1^{er} octobre à 19 h,
relâche le dimanche 27
septembre

Durée du spectacle :
1h

Tarifs

Plein tarif : 25 €
Tarif réduit : 19 €
Tarif + réduit : 15 €

DISTRIBUTION

**Conception, texte, mise en scène,
musique, et vidéo**

Jaha Koo

Performance

Jaha Koo, Seri et Toad

Dramaturgie

Dries Douibi

Scénographie et dessin

Eunkyung Jeong

Conseiller artistique

Pol Heyvaert

Technique

Korneel Coessens,

Koen Goossens,

Anne Meeussen

et Philippe Digneffe

Manipulations informatiques

Idella Craddock

Recherches

Eunkyung Jeong

et Jaha Koo

assistés par

Sang Ok Kim

Interview

Jooyoung Koh,

Kiran Kim

et Kyungmi Lee

Production

CAMPO

Coproduction

Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles),

Münchner Kammerspiele (Munich),

Frascati Producties (Amsterdam),

Veem House for Performance

(Amsterdam), SPRING performing

arts festival (Utrecht), Zürcher

Theaterspektakel (Zurich), Black Box

teater (Oslo), International Summer

Festival Kampnagel (Hambourg),

Tanzquartier Wien (Vienne),

wpZimmer (Anvers), Festival

d'Automne à Paris et Théâtre de la

Bastille.

Résidences

kunstencentrum BUDA (Courtrai),

wpZimmer (Anvers), Decoratelier

Jozef Wouters (Bruxelles) et Doosan

Art Center (Séoul).

Soutien

Beursschouwburg (Bruxelles),

Commission communautaire

flamande (VGC) et Amsterdams

Fonds voor de Kunst.

CAMPO reçoit le soutien de la ville de
Gand et de la communauté flamande.

Spectacle présenté en coréalisation
avec le Festival d'Automne à Paris.

THE HISTORY OF KOREAN WESTERN THEATRE

Jaha Koo a quinze ans quand il rejoint le club théâtre de son école.

En 2008, il assiste à un symposium célébrant le 100^e anniversaire du théâtre coréen. Il s'étonne. Pourquoi les auteurs les plus joués en Corée du Sud sont-ils Shakespeare, Molière et Ibsen ? Existe-t-il un théâtre contemporain en dehors du répertoire occidental ? Après s'être intéressé aux conséquences de la crise économique de 1997 avec *Cuckoo* (Théâtre de la Bastille, 2019), Jaha Koo continue d'interroger la société coréenne en partant de sa propre histoire. Celle d'un artiste qui a choisi de quitter son pays pour créer ses spectacles, performances documentaires où se croisent textes, vidéos et musiques originales. Et, en remontant le fil de sa vie, en cherchant à comprendre ce que peut le théâtre, c'est l'histoire récente de la Corée du Sud qu'il dessine, de l'héritage de la dictature militaire à l'influence persistante de la culture occidentale.

Victor Roussel

ENTRETIEN

Victor Roussel : *The History of Korean Western Theatre est le dernier spectacle d'une trilogie que vous avez intitulée Hamartia. Avez-vous le sentiment que votre travail et votre rapport à la création ont évolué avec le temps ?*

Jaha Koo : Oui, je le crois. Avec la trilogie *Hamartia*, je me suis proposé d'utiliser puis de dépasser le format classique de la conférence-performance pour explorer plusieurs aspects de la société sud-coréenne. Quand j'ai commencé à travailler sur *Lolling and Rolling*, c'était à la fin de l'année 2014. Je ne pensais pas encore à la trajectoire globale de la trilogie mais, après la création de *Cuckoo* en 2017, j'ai réalisé les progrès que j'avais pu accomplir. J'ai notamment réussi à laisser plus de place aux spectateurs tout en affirmant mon propre langage artistique, en poussant plus loin la performativité de la musique et de la vidéo. Et puis, avec le temps, des questions que je n'avais pas anticipées ont émergé, concernant par exemple ma présence sur scène, mon rôle d'artiste. J'ai ainsi appris que je ne suis pas un acteur ou un performeur. Je préfère occuper la scène comme un créateur, un artiste qui fabrique un monde : je montre aux spectateurs comment se construit et peut se transmettre un point de vue. C'est seulement ainsi que je me sens capable de créer une intimité avec le public. Car la trilogie a aussi évolué au gré de mon histoire personnelle, l'intimité a donc une place très importante.

V. R. : *Quel est votre processus de création ?*

J. K. : Je passe beaucoup de temps à définir le cadre esthétique de chacun de mes spectacles. Je commence par choisir un sujet sur lequel j'ai envie de travailler et que j'ai envie de partager avec le public. Pour *The History of Korean Western Theatre*, cela faisait plusieurs années que je me questionnais sur la place du théâtre en Corée du Sud. J'avais déjà plusieurs pistes de réponses, des hypothèses de travail. Quand je me lance enfin dans la création du spectacle, je prolonge ces premières réflexions par un travail de recherches. J'essaie de me forger un point de vue, je compose la musique, je réalise des vidéos, j'écris des textes. J'ai seulement besoin d'un bureau, de mon ordinateur et puis d'une enceinte et d'un projecteur. Ce n'est qu'au dernier moment que je passe au plateau, j'ai besoin d'être complètement satisfait de l'écriture du spectacle avant d'envisager la scène sans me sentir trop inquiet.

ENTRETIEN

V. R. : *Cuckoo était l'étude d'une société mise sous pression suite à la crise financière de 1997. Après cet angle économique, en quoi le théâtre vous est-il apparu comme un autre aspect important pour comprendre la Corée du Sud ?*

J. K. : Le premier spectacle de la trilogie, *Lolling and Rolling*, portait sur le système éducatif inspiré par l'Angleterre et sur une opération chirurgicale de la langue que certains parents imposaient à leurs enfants avec l'espoir qu'ils acquièrent une meilleure prononciation de l'anglais. *The History of Korean Western Theatre* creuse cette même question de la persistance d'un colonialisme culturel. En 2008, j'ai assisté à un symposium sur le centenaire du théâtre coréen et je me suis demandé : y a-t-il beaucoup de pays qui peuvent dater avec autant de précision l'âge de leur théâtre ? À partir de là, je me suis rendu compte que beaucoup de sujets étaient entremêlés, j'ai été amené à me pencher sur l'importance du confucianisme dans la société sud-coréenne, mais aussi sur l'éducation, le conservatisme social et le manque de dialogue entre les générations. Par exemple, les jeunes artistes qui veulent investir des lieux ou des plateformes pour créer du théâtre ou de la danse contemporaine se heurtent aux anciennes générations. Pour ma part, j'ai commencé à faire du théâtre à la fin de mon adolescence et je ressentais la nécessité de m'exprimer en mon propre nom, d'écrire, de jouer et de mettre en scène par moi-même. Lorsque j'ai rejoint une compagnie de théâtre professionnelle, j'ai été très déçu par le système extrêmement hiérarchisé et l'approche artistique ne me correspondait pas. J'ai alors cherché à développer mes propres projets, à essayer une manière différente d'occuper la scène, et je me suis heurté à de nombreuses barrières : d'une part un fort conservatisme et d'autre part une conception du théâtre contemporain qui, plutôt qu'un renouvellement des formes, se réduit souvent à l'utilisation de la technologie, influencée par l'esthétique de la K-pop¹... J'ai donc décidé de venir étudier à Amsterdam et je travaille depuis entre les Pays-Bas et la Belgique.

V. R. : *Qu'en est-il de l'histoire du théâtre en Corée du Sud ?*

J. K. : Il existe une très longue histoire de la danse et du théâtre en Corée du Sud. Mais si la danse traditionnelle coréenne est encore enseignée, ce n'est pas le cas du théâtre traditionnel qui n'est pas considéré comme un art vivant mais comme une pièce de musée. Il n'est pas convoqué comme un héritage et ne nous a pas été transmis par les générations précédentes. C'est très différent

¹ K-pop, abréviation de *Korean pop*, est un courant musical très populaire mêlant pop, électronique et créations audiovisuelles, dont l'industrialisation date des années 1990.

ENTRETIEN

du Japon par exemple où le Nô et le Kabuki sont très protégés. En Corée, le théâtre traditionnel n'a pas été considéré comme un outil géopolitique, donc il a disparu de l'université et de notre éducation. Le théâtre coréen est donc uniquement envisagé à travers le répertoire et les codes de jeu américains et européens, et les auteurs les plus joués sont William Shakespeare, Arthur Miller, Molière ou Henrik Ibsen. Les rares fois où des pièces traditionnelles sont montées, elles sont jouées à l'occidentale, on ajoute un *proscenium* et la structure du spectacle est changée. Notre rapport au théâtre se trouve donc dans une situation paradoxale : on est à la fois coupés du passé et peu capables de créer de nouvelles formes.

V. R. : D'où vient cette influence du théâtre occidental ?

J. K. : Selon moi, cela s'explique notamment par la présence américaine pendant la guerre de Corée puis par la dictature militaire qui, jusqu'à la fin des années 1970, a empêché les artistes d'avant-garde de jouer pour leur préférer ceux ayant été diplômés en littérature dramatique occidentale. Et beaucoup de professeurs vont encore étudier au Royaume-Uni ou aux États-Unis. Parler de la place du théâtre en Corée du Sud fait donc ressurgir son histoire coloniale. Après l'occupation japonaise de la première moitié du XX^e siècle, l'expérience démocratique fut très courte : nous n'avons pas eu le temps de digérer et de questionner ces héritages, de penser le colonialisme et la décolonisation. Ensuite, le progrès économique est arrivé très vite, avec l'adoption d'un modèle ultra-libéral qui, après la crise de 1997, a continué à exclure les jeunes et les classes défavorisées. Il y a alors eu un manque de volonté politique pour penser cet héritage et je crois que c'est devenu un fardeau pour les jeunes générations. Je ressens même une sorte d'anxiété culturelle, il y a une volonté d'être un pays influent – notamment avec le cinéma et la musique – mais le sentiment d'une humiliation persiste car notre culture ne nous appartient pas complètement. Mais si les spectacles de la trilogie *Hamartia* explorent l'impact tragique du passé sur notre présent, avec *The History of Korean Western Theatre*, en faisant entendre ma voix personnelle, j'essaye de donner plus de place aux idées de transmission et d'avenir.

JAHA KOO

Né en 1984, Jaha Koo est un artiste sud-coréen. Sa pratique artistique oscille entre la performance et les œuvres multimédia, qui toutes intègrent sa propre musique, ses vidéos, ses textes et ses installations. Ses performances croisent des éléments politiques, historiques et autobiographiques.

Depuis 2014, Jaha Koo travaille sur *Hamartia Trilogy*. Cette trilogie s'intéresse à la manière dont le passé, auquel on ne peut échapper, affecte de manière tragique le présent.

La première partie, *Lolling and Rolling*, a été créée en 2015 au Theater Spektakel lors du Festival international de théâtre de Zurich, la seconde, *Cuckoo*, au Steirischer Herbst Festival (Autriche) en 2017, et a été jouée en 2019 au Théâtre de la Bastille.

La troisième partie de la trilogie, *The History of Korean Western Theatre*, produite par CAMPO, a été créée en août 2020 à Hambourg.

GuJAHA est son pseudonyme comme compositeur de musique. Son mini album le plus récent est *Copper & Oyster* (2015).

www.gujaha.com

Saison 20-21

14 sept. > 8 oct.
Nathalie Béasse
Aux éclats...

23 sept. > 1^{er} oct.
Jaha Koo
The History of Korean
Western Theatre



8 > 14 oct.
Encyclopédie de la parole /
Joris Lacoste
Parlement



13 > 18 oct.
Ondine Cloez
L'art de conserver
la santé



10 > 21 nov.
Émilie Rousset
Rencontre avec
Pierre Pica



26 nov. > 19 déc.
Raoul Collectif
Une cérémonie

1^{er} déc. > 19 déc.
Tiago Rodrigues
By Heart



8 janv. > 4 fév.
William Shakespeare
François Orsoni
Coriolan

21 janv. > 12 fév.
Thomas Bernhard
Nicolas Bouchaud
Éric Didry
Véronique Timsit
Maîtres anciens - Comédie

1^{er} > 13 mars
Danse

Maud Blandel
Diverti Menti

CENTRE 7
CULTUREL 7
SUISSE 7
PARIS 7 K

Bára Sigfúsdóttir
et Eivind Lønning
Tide
Claire Croizé
et Matteo Fargion
Flowers (we are)

19 mars > 17 avril
L'Avantage du doute
Encore plus, partout,
tout le temps

4 > 20 mai
Didier Ruiz
Que faut-il dire
aux Hommes ?

1^{er} > 26 juin
tg STAN
La part d'Ophélie
Via Bérénice
Impromptu

Théâtre de la Bastille
 @ThdelaBastille

Location sur place
ou par téléphone :
33 (0)1 43 57 42 14
FNAC 08 92 68 36 22

Par internet
www.theatre-bastille.com
www.fnac.com
www.theatreonline.com

En raison de l'épidémie de
Covid-19, le bar est fermé.

Avec le soutien de la Direction régionale
des affaires culturelles d'Île-de-France –
Ministère de la Culture, de la Ville de Paris
et de la Région Île-de-France.
Licences N°1 – 1036249, N°2 – 1036247,
N°3 – 1036248.

Certains spectacles sont présentés
avec le soutien de l'ONDA, Office national
de diffusion artistique.



MAIRIE DE PARIS

* Île de France

